

Et le cœur fume encore...Compagnie Nova
Mise en scène : Margaux Eskenazi

Représentation : jeudi 24 février 2022 à 20h30

#jesuiscritique : jeudi 03 mars 2022 à 10h

Accompagnement et rédaction : Amélie Richir



C'est sur la scène du théâtre du lycée Douanier Rousseau à Laval que le #jesuiscritique a eu lieu le 3 mars 2022, rassemblant 17 lycéens ayant choisi la spécialité théâtre et leur professeur. Cet échange a permis de mettre des mots sur des émotions suscitées par un spectacle riche, dense et instructif dont le sujet reste sensible, soixante ans après.

L'humour distillé par-ci par-là était nécessaire pour les spectateurs de cette pièce dont le thème est particulièrement grave et triste. Raconter la guerre, oui !, mais en allégeant par moment l'atmosphère, ce qui a été fait avec brio.

Le rideau voile marron déployé en arc de cercle habille une partie de la scène. Cela peut sembler étrange de regarder les acteurs évoluer derrière ce filtre. Pourtant, on comprend rapidement l'intérêt : montrer, dissimulées, des scènes macabres qui ont eu lieu auparavant, tel l'attentat du casino de la Corniche. À ce sujet, l'effet sonore de l'explosion de la bombe est particulièrement choquant (la guerre d'Algérie est faite d'attentats et d'embuscades). La projection de films d'archives sur ce voile est très intéressante : la réalité floutée illustre une période mouvementée.

Les costumes, d'abord couleur sable, couleur du désert, évoluent vers une gamme multicolore comme si c'était un retour à une vie « normale », pourtant impossible. Les acteurs changent de vêtements devant les spectateurs, ce qui aide ces derniers à mieux comprendre dans la peau de quel personnage ils entrent. Le jeu des comédiens et des comédiennes est époustoufflant : parfois homme, parfois femme, parfois jeune, parfois vieux ; parfois français, parfois algérien ou italien. L'histoire est pourtant toujours compréhensible. Certains s'emparent d'un instrument de musique, apportant une autre

dimension artistique. La morphologie de chacun n'entre pas en ligne de compte pour composer les différents personnages.

Sept personnages apportent sept points de vue qui sont autant de facettes ou de mémoires de cette guerre. Au début, les comédiens expliquent les différents personnages qu'ils vont jouer, leur lien qu'ils ont avec eux dans la réalité, ce qui donne une grande puissance aux différentes scènes. Ils sont les porte-paroles des différents groupes rassemblés au sein de cette guerre et le souci de leur être le plus fidèle possible est bien précisé. Les acteurs, engagés et lumineux, endossent les rôles de comédien et de narrateur, changeant de position sur la scène. En tant que narrateurs, ils donnent des explications sur les faits historiques et sur la manière dont ils ont mené leur recherche d'informations auprès de leurs proches, tels des journalistes, voire des historiens. Ces informations éclairent les tableaux et aident les spectateurs à mieux comprendre un conflit complexe. Elles sont renforcées par un écran en hauteur qui indique les époques et les lieux.

Chaque acteur va incarner un « personnage-groupe », parfois aussi un de ses ascendants ou/et de ses descendants. Plusieurs générations d'une famille sont ainsi exposées. Le comédien apparaît d'abord seul en scène. Puis il est propulsé dans une action avec d'autres personnages. Tout s'enchaîne bien, naturellement. Les uns et les autres occupent tout l'espace jusqu'à aller se poster dans le public, ce qui donne l'impression de vivre la scène avec eux. On se croirait souvent dans un film : cela apporte beaucoup d'originalité à cette œuvre théâtrale. Peu importe où se pose le regard, il y a toujours quelqu'un ou quelque chose en mouvement. Ainsi, malgré la longueur de la pièce (mais comment faire autrement avec un tel sujet ?), le temps passe très vite, il n'y a aucune longueur. Le spectateur est toujours surpris par un nouveau tableau, une nouvelle manière de mettre en scène, un nouveau point de vue. Tout est fluide et rythmé jusqu'à la scène finale. Cette dernière serait le seul bémol. En effet, elle contraste avec les tableaux précédents, par la longueur et la complexité du discours. Celui-ci n'est pas écouté forcément tant la comédienne qui incarne Assia Djebbar, resplendissante dans sa robe bleue étincelante, attire toute l'attention. Pourtant, cette scène symbolise l'impact de l'artiste dans la reconnaissance d'une culture et dans la paix entre les peuples.

La place de l'art (écriture, théâtre, cinéma) surgit dans plusieurs scènes de cette pièce. Il permet de dénoncer les atrocités de cette guerre et les conséquences physiques et psychologiques pour tous les groupes en présence et leurs descendants :

« Et le cœur fume encore. ». La scène très émouvante de la commémoration a particulièrement marqué les lycéens ; on y voit le poids et la question de la culpabilité, des remords et des ressentiments.

Finalement, sans parti pris, jamais moralisatrice, cette pièce invite le spectateur à reconstituer et à tenter de comprendre la tragédie de la guerre d'Algérie. C'est un beau travail de mémoire et d'histoire, bravo !

Le principe du rendez-vous #jesuiscritique

Vous vous inscrivez, vous bénéficiez d'une invitation pour le spectacle.



L'art bouscule, l'art interroge, l'art fait parler !

On peut se contenter de voir sans dire...

On peut être enthousiaste, en colère, dubitatif, dithyrambique, exaspéré, chamboulé,...

On peut le faire savoir et le partager !

#jesuiscritique donne une place et une importance à notre regard, notre perception. En compagnie d'autres spectateurs, ce temps à l'issue du spectacle ou dans les jours qui suivent, a pour objet de susciter la discussion, provoquer la pensée, puis la critique en écho à un spectacle. L'échange est accompagné par une modératrice qui se fait la plume des échanges. L'article rédigé par ses soins est adressé à l'ensemble des spectateurs ainsi qu'à l'équipe artistique.

Et si vous aussi vous participiez ?

Notre prochain et dernier rendez-vous de la saison 2021-2022 se tiendra en lien avec le spectacle **Zone blanche**, le mercredi 30 mars à 20h30. La modératrice invitée : Jézabel Coguyec, auteure et comédienne, propose une nouvelle formule accessible dès 12 ans avec un temps d'atelier d'écriture le samedi 02 avril de 10h à 12h au bar du théâtre.